

Découvrir sa posture d'auteur pour enseigner autrement, vers plus de créativité

Nathalie Siéro

Volume 4, Number 2, Spring 2020

Les cercles d'auteurs et les ateliers d'écriture pour apprendre et enseigner à écrire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1069610ar>

DOI: <https://doi.org/10.1522/rhe.v4i2.956>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des sciences de l'éducation

ISSN

2371-5669 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Siéro, N. (2020). Découvrir sa posture d'auteur pour enseigner autrement, vers plus de créativité. *Revue hybride de l'éducation*, 4(2), 127–134.
<https://doi.org/10.1522/rhe.v4i2.956>

Article abstract

Découvrir sa posture d'auteur est un cheminement des plus passionnants! Cette expérience demande à la fois une ouverture et un engagement sans compromis. Dans cet article, une enseignante témoigne de son parcours d'élève et d'enseignante et expose comment la démarche des cercles d'auteurs lui a permis de découvrir sa posture d'auteur et de retrouver sa créativité pour enseigner autrement.



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Découvrir sa posture d'auteur pour enseigner autrement, vers plus de créativité

Auteure

Nathalie Sierro, école Jean XXIII, Commission scolaire des Hautes-
Rivières, Canada,

nathalie.sierro@csdhr.qc.ca



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Résumé

Découvrir sa posture d'auteur est un cheminement des plus passionnants ! Cette expérience demande à la fois une ouverture et un engagement sans compromis. Dans cet article, une enseignante de 6^e année au primaire, Nathalie Sierro, témoigne de son parcours d'élève et d'enseignante et expose comment la démarche des cercles d'auteurs lui a permis de découvrir sa posture d'auteur et de retrouver sa créativité pour enseigner l'écriture autrement.

Mots-clés : cercle d'auteurs, créativité, posture d'auteur, cheminement, plaisir d'écrire



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Mise en contexte

Enseignante depuis maintenant 32 ans, je suis en mesure de dire que j'ai vu passer quelques enfants sur les bancs d'école. À chacun d'entre eux, j'ai toujours essayé de donner la meilleure aide possible, au mieux de mes connaissances et de mon expérience. Au fur et à mesure de mon cheminement professionnel, j'ai acquis de nouvelles méthodes d'enseignement et j'ai toujours été curieuse de les pousser plus loin afin de me les approprier. Aujourd'hui, grâce à l'expérience que j'ai vécue en cercle d'auteurs, j'ai découvert une facette innovatrice de l'écriture, mais avant tout, j'ai pris conscience que je pouvais avoir des projets d'écriture en adoptant une posture d'auteur. Aussi, cette approche m'a permis de développer ma créativité en plus de trouver ma voix d'auteure. La communauté de pratique sur les cercles d'auteurs à laquelle j'ai participé, ces trois dernières années, me permet aujourd'hui d'écrire avec un réel plaisir et de partager ce plaisir avec mes élèves, jour après jour. Pourtant, mes débuts ne me promettaient pas une telle vision... Les bases que j'avais reçues durant mes années scolaires et le rapport que j'entretenais envers l'écriture ne m'avaient pas destinée à prendre la voie ni la voix d'une auteure...

Mes débuts en écriture

En tant qu'élève, j'ai fait mes classes primaires ainsi que toutes mes études secondaires et postsecondaires en Suisse. D'aussi loin que je me souviens, quel que soit le niveau scolaire dans lequel j'évoluais, l'écriture était ma bête noire. Comprenez-moi bien, ce n'était pas simplement une petite bête qui trottait dans un petit coin de mon cerveau, mais bien celle qui occupait tout l'espace de mes pensées. Cette « sombre créature » prenait d'incroyables dimensions qui, jour après jour, brimaient ma confiance et empêchaient ma créativité de s'épanouir.

Il faut savoir que les méthodes d'enseignement du français de l'époque étaient bien différentes de celles d'aujourd'hui. La progression des apprentissages se basait principalement sur le respect des normes relatives à l'orthographe d'usage et à l'orthographe grammaticale, sur la qualité de la calligraphie ainsi que sur la propreté du travail final. Cela voulait dire que chaque travail remis à l'enseignant devait être écrit à la plume, avec une calligraphie bien lisible, sans fantaisie et ne devait contenir, de surcroît, ni rature ni tache. Imaginez, en écrivant ces quelques lignes, je ressens encore le stress qui m'habitait alors au moment où je devais écrire. Pour ces raisons, le temps consacré à l'apprentissage du développement d'idées (qu'il s'agisse de tempêtes d'idées ou simplement de partage) était relativement restreint, sinon inexistant. Cette façon d'évaluer mes compétences me vouait à un échec certain. En effet, si présenter un travail soigné était encore dans mes cordes, rendre une copie sans faute d'orthographe d'usage ou grammaticale représentait une véritable mission impossible. La réalisation de chacun de mes travaux d'écriture devenait ainsi une expérience catastrophique, car je savais que



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

tout travail rendu serait sanctionné d'une mauvaise note, vu mes compétences plus limitées dans la maîtrise du code linguistique. Évidemment, cela m'apportait inévitablement une insécurité qui menait à un véritable blocage dans ma rédaction et empêchait mes idées d'être fluides. En fait, à force de douter de chaque mot écrit, ma créativité peinait à s'épanouir.

Je me souviens clairement que, dès que les autres élèves de ma classe avaient terminé leur rédaction, l'enseignant utilisait son plus beau stylo rouge pour indiquer toutes les erreurs qui apparaissaient dans le texte. Ainsi, lorsque je retrouvais ma copie, elle avait changé de couleur : je me retrouvais avec un énorme travail de correction à faire et la pénible sensation de ne pas avancer, mais de reculer... Vous pouvez imaginer que cette situation augmentait considérablement ma frustration, et, proportionnellement, ma démotivation face à la tâche. Pour moi, écrire était uniquement un travail scolaire et il fallait passer à travers cette épreuve une ou deux fois par étape¹.

En replongeant dans ces souvenirs lointains, je ne nourris pas de ressentiment envers les collègues qui m'ont précédée, car je crois que leurs méthodes étaient le reflet de leur époque. Des méthodes solidement ancrées dans les croyances et les apprentissages de leur passé. Souvenons-nous que la maîtrise de la langue était alors la preuve ultime d'une excellente éducation. Il n'y a pas si longtemps, les gens du peuple devaient faire appel à une personne instruite pour écrire leur correspondance. Les gens avaient confiance en ces érudits et il n'était pas imaginable qu'ils puissent rédiger une lettre avec des fautes ou des ratures. De plus, dans les manuels scolaires de ce temps, l'enseignement du français était vu d'une manière décontextualisée. Toute la partie de l'élaboration des idées n'existait que pour un exercice précis, dans un numéro du cahier de l'élève. Lorsque l'enseignant demandait à ses élèves de rédiger un texte, le sujet était imposé, de même que le plan d'écriture. Une fois les indications de départ données, l'élève était laissé à lui-même durant toute sa période de rédaction. L'appropriation du thème et des idées se développait durant l'écrit, mais ce n'était pas l'essentiel, car l'inspiration du jeune rédacteur était davantage guidée par ses connaissances académiques que par son imaginaire. Un temps défini était aussi imposé, sur une ou deux journées, pour écrire et réécrire le texte afin de respecter les contraintes imposées. Durant ce temps de rédaction, aucune rétroaction n'était donnée par l'enseignant aux élèves.

Ces quelques lignes me permettent de rappeler que les pratiques d'enseignement de l'écriture de l'époque n'étaient pas destinées à permettre à l'élève que j'étais de découvrir sa posture d'auteur. C'est en

¹ Ma façon d'essayer de m'améliorer était de me faire dicter des pages entières de roman afin d'amoinrir mes lacunes en orthographe. C'est ainsi que j'ai retranscrit « Le Grand Meaulnes », d'Alain-Fournier, au complet, dicté et corrigé par les soins de ma mère.



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

m'établissant au Québec pour exercer mon métier d'enseignante que les choses ont commencé à changer.

Les changements survenus au Québec

Lorsque je suis arrivée au Québec, quelle surprise ! J'ai côtoyé des enfants expressifs ayant beaucoup de facilité à parler en public et à se mettre de l'avant sur une scène. La spontanéité de leurs idées, sollicitée par leurs pairs ou par les adultes, m'émerveillait. J'ai découvert des enfants authentiques et ayant de l'intérêt à présenter un oral ou un petit spectacle. Pour ces jeunes, cela était une réelle source de motivation. Avec aisance, ils partageaient leurs idées en grand groupe ou en équipe. Ils étaient à l'aise et ne portaient aucun jugement sur la manière dont ils présentaient leur projet.

Au-delà de la manière d'agir des enfants, c'est toute la culture d'un peuple qui se reflète dans cette manière d'être. C'est ainsi que j'ai constaté une grande différence culturelle entre le Québec et la Suisse. Je constate que la majorité des élèves québécois ont des idées plein la tête et qu'ils les déposent spontanément sur leur feuille, sans se préoccuper de la barrière du code orthographique. C'est qu'ils ont été éduqués ainsi. Naturellement, ils expriment leurs idées, sans se préoccuper des détails de la mise en forme. Pour ce qui est de la partie grammaticale et orthographique, je voyais bien qu'ils n'étaient pas soumis à la pression d'écrire sans erreur. Et pourtant, c'est cela qui m'avait hantée, moi, durant toute mon éducation. Eux ne paraissaient ni sensibilisés ni préoccupés par cette question. Ils étaient simplement satisfaits d'avoir pu créer et de s'exprimer.

Cela m'a ébranlée, sans doute, dans un premier temps. Puis cela m'a ouvert l'esprit, puis m'a inspirée. Cette étape de ma vie d'enseignante m'a permis d'accueillir toute la créativité qui germait en moi, celle que je ne m'étais jamais permis de laisser grandir.

L'apparition des ordinateurs dans les écoles

Lorsque les nouvelles technologies sont apparues dans ma vie personnelle et dans les écoles, je les ai tout de suite prises comme mes alliés. Je venais de découvrir des outils révolutionnaires qui allaient m'aider à me sortir de la hantise d'écrire sans faire de fautes d'orthographe. Pour commencer, le traitement de texte et son correcteur me permettaient de rédiger en laissant mes idées se poser sur mon écran, sans me soucier de l'orthographe de chaque mot. Des logiciels d'aide à la rédaction étaient maintenant à ma disposition pour me soutenir. Je ne peux décrire le plaisir que j'ai eu de pouvoir utiliser mon doigté de dactylo pour me permettre enfin d'extérioriser librement mes idées et de développer ma créativité ! Libérée du carcan de l'orthographe, je pouvais laisser mes idées s'envoler. Je n'avais plus qu'à m'en soucier à la toute fin, lorsque toutes mes idées étaient bien placées.



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

À ce moment, mon goût d'écrire a fait un virage à 180 degrés. Je venais enfin d'acquiescer de l'assurance. Dès lors, je me suis pleinement investie pour permettre à mes élèves d'éviter de vivre le cauchemar qui m'avait si longtemps paralysée. À cette époque, tout restait encore à faire. Accompagnée de conseillères pédagogiques spécialisées dans les nouvelles technologies, j'ai pu mener une recherche-action dans le but d'enseigner l'écriture en utilisant les aides technologiques. En travaillant avec le traitement de texte, j'observais rapidement que je pouvais demander à mes élèves de se concentrer sur le développement de leurs idées et sur la cohérence de leur texte. Pour eux aussi, la frustration de devoir effacer ou de réécrire tout le texte avait disparu. Les élèves étaient dès lors ouverts à mes suggestions ou à mes recommandations en écriture. D'un simple clic, ils pouvaient revenir sur une phrase mal structurée ou sur une idée incomplète.

Même si mes projets d'écriture étaient variés, mon enseignement était encore très structuré et résolument calqué sur le modèle des examens du MELS de fin de 4^e et 6^e année. Selon ce modèle, après une discussion collective, et l'utilisation de cartes d'organisation d'idées et d'images à remettre dans l'ordre, chacun des écrits devait débiter par la conception d'un plan. Par exemple, chaque idée devait déjà avoir trouvé sa place dans le schéma du récit.

Malgré mes progrès personnels en écriture grâce aux nouvelles technologies, j'étais alors encore bien loin de me considérer comme une « auteure ». En effet, j'agissais davantage comme une « technicienne » de la langue et de l'écriture. J'étais loin d'envisager que je pourrais, un jour, laisser une place à une nouvelle facette de ma personnalité. Cette découverte fondamentale viendrait bientôt, grâce à une grande nouveauté dans ma vie... les cercles d'auteurs.

Les cercles d'auteurs

En 2016, je recevais une invitation offerte aux enseignants du troisième cycle. Il s'agissait de participer à une recherche-action qui prendrait la forme d'une communauté de pratique sur la mise en place des cercles d'auteurs. Même si la démarche proposée m'intéressait, j'étais dubitative. Pour faire partie d'un cercle d'auteur ne fallait-il pas d'abord être une auteure ? J'étais loin de me voir ainsi. Moi, auteure... quelle imposture ! Puis, je me suis dit que de me lancer dans une telle aventure serait un excellent moyen de poursuivre ma formation professionnelle en plus de me donner un nouveau défi et de vaincre les craintes que j'avais encore face à l'écriture. Au seuil de cette nouvelle expérience, j'étais loin de m'imaginer ce qui m'attendait et surtout de l'impact que cela aurait sur ma posture d'auteure.



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Je me souviens encore de la première journée dans le cercle d'auteurs. Les chercheuses nous avaient demandé, dès le début de la rencontre, de prendre le crayon, et non l'ordinateur, et de coucher sur le papier nos pensées intérieures en précisant de ne pas s'arrêter avant le temps requis, c'est-à-dire dix minutes. À ce moment-là, je me suis sentie exactement comme certains de mes élèves : en panne d'idées, en train de me demander ce que je devais écrire pour être dans le sujet et ne pas détonner des autres. Tout de suite après la présentation de la consigne d'écriture, les chercheuses ont su nous mettre en confiance en nous précisant d'écrire tous les mots qui nous passaient par la tête, sans se soucier du sens ni de la structure. Ensuite, elles ont demandé aux personnes qui le désiraient de partager ce qu'elles avaient écrit. À ce moment-là, j'ai ressenti un malaise et une grande gêne. Il était clair que je n'allais pas me lancer. Autour de moi, j'ai vu des yeux aussi affolés que les miens. Bien que la consigne ait été de ne porter aucun jugement sur son texte avant de le lire et qu'on nous assurait qu'aucune personne n'était là pour se comparer aux autres, je me sentais toute petite devant les chercheuses. Après tout, il s'agissait de professionnelles de l'écriture qui participaient, elles aussi, avec nous, à cet exercice.

Pour cette première fois, la moitié des participants ont eu le courage de se lancer. Pas moi. Au fil des rencontres, et grâce aux nombreux exercices proposés, tous plus surprenants les uns que les autres, je me suis ouverte, et je me suis permis de partager mes écrits avec les autres membres du groupe. Au début, c'était un peu par obligation, car je m'étais engagée dans cette équipe de travail. Puis, avec de plus en plus de plaisir, j'ai commencé à me sentir à l'aise dans le cocon bienveillant que nous formions. Plus les journées de formations avançaient, plus je sentais venir en moi une assurance dans mes écrits. Durant chaque rencontre, nous profitions des conseils et des exemples des chercheuses et de l'équipe. Si, au début, c'était un stress d'entendre leur production, je me suis, par la suite, mise à me réjouir de les entendre, lors de nos partages. Cela m'apportait des idées, des exemples et des nouvelles façons de voir l'écriture. En effet, chaque fois qu'un sujet d'écriture était donné, la forme d'écriture était au choix de l'auteur.

Au fil des rencontres, je me suis libérée d'une écriture scolaire pour oser porter un chapeau d'auteur. En écrivant et en partageant mes écrits, j'ai appris à connaître ma voix, mon style d'écriture. J'ai pris confiance en moi et j'ai acquis de l'assurance pour composer des textes de mon cru autant sous la forme d'un poème que d'un extrait de roman. Au fil de tous ces jeux d'écriture et à travers la démarche des cercles d'auteurs, j'ai progressivement ressenti un immense plaisir à écrire. Choisir le style d'écriture, débiter un écrit à l'endroit que l'on souhaite, partager en équipe un sujet afin de se donner des idées, écouter les passages de textes écrits par d'autres, lire son premier jet à haute voix, toutes ces nouveautés m'ont permis de prendre confiance en moi et de prendre conscience de mes bons coups. Ma créativité a explosé, notamment grâce aux échanges d'idées



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

partagées avant même d'écrire. Puis, ces idées se sont bonifiées durant les partages de nos premiers jets et enfin, nos créations ont été enjolivées et finalisées grâce aux cercles de révision. À travers la réalisation du projet, j'étais devenue une auteure, et je l'assumais pleinement !

Ma vie d'auteure après les cercles d'auteurs

Aujourd'hui, ma vision de l'écriture et ma façon de la vivre ont complètement changé. J'ai plaisir à écrire dans un cahier de notes que je transporte toujours avec moi. Ainsi, au gré de mes idées, je me laisse libre d'écrire spontanément en m'autorisant des ratures, des gribouillis et en laissant des notes en marge de mon texte. Il n'y a pas si longtemps, en voyant ce carnet, je n'aurais pas éprouvé de fierté, car il est désordonné et très loin d'être impeccable. Cependant, je vois les choses différemment maintenant. Je vois dans ce cahier un foisonnement d'idées, chaque nouvelle pensée en entraînant une autre, créant ainsi une vraie cascade de créativité. Me livrer à tous ces nouveaux projets d'écriture me donne une joie et une satisfaction toutes nouvelles. Cette joie d'écrire me donne de l'énergie à transmettre cette nouvelle passion à mes élèves.

Aujourd'hui, je suis capable de tirer profit des trois grandes étapes de mon expérience. D'abord mon passé d'élève, qui m'apporte la rigueur lors de la correction et la finalisation de mes textes. Puis, mes connaissances dans les TIC, qui me permettent d'utiliser les bons outils pour enrichir mon travail. Et enfin les cercles d'auteurs, qui m'aident à oser et m'encouragent à libérer ma créativité.

Dans mon enseignement du français, je travaille maintenant à l'aide des cercles d'auteurs. Je prends beaucoup de plaisir à écrire en même temps que mes élèves et à participer aux cercles de partage. Je perçois dans le regard de mes élèves le même plaisir que j'ai d'entendre des textes écrits par des gens d'expérience. Je deviens à mon tour pour eux une source d'inspiration. Cet effet d'émerveillement contribue à créer un lien de confiance dans mon groupe et nourrit aussi toute la créativité nécessaire à l'acte d'écrire.

Depuis la découverte des cercles d'auteurs, j'éprouve une certaine fierté d'avoir produit quelques écrits qui ont été diffusés à travers ma communauté de travail. Cela m'amène à poursuivre la tenue de mon carnet afin de concrétiser mon prochain souhait, celui d'écrire les étapes et anecdotes de ma vie.